DE

N° 221.

LA NOSTALGIE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 27 août 1828, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR V.-M. BESSE, de Cazères,

Élève de l'École pratique; ex-Chirurgien de l'hôpital Saint-Jacques de Toulouse.

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!

Tancrède.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1828.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA, *Examinateur.*
Physique médicale	PELLETAN fils, *Examinateur.*
Histoire naturelle médicale	CLARION, *Examinateur.*
Pharmacologie	GUILBERT, *Président.*
Hygiène	ANDRAL.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / ROUX.
Pathologie médicale	FIZEAU, *Suppléant.* / FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	DESORMEAUX.
Clinique médicale	CAYOL. / CHOMEL. / LANDRÉ-BEAUVAIS. / RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale	BOUGON. / BOYER. / DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens	DENEUX.

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Arvers.	Gibert.
Baudelocque.	Kergaradec.
Bouvier.	Lisfranc.
Breschet.	Maisonabe.
Cloquet (Hippolyte).	Parent du Chatelet.
Cloquet (Jules), *Suppléant.*	Pavet de Courteille.
Dance.	Ratheau.
Devergie.	Richard.
Dubois.	Rochoux, *Examinateur.*
Gaultier de Claubry.	Rullier, *Examinateur.*
Gérardin.	Velpeau.
Gerdy.	

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leur auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE

DES AUTEURS DE MES JOURS.

Regrets éternels ! ! !

A MES DEUX FRÈRES,

JEAN-JOSEPH-ANNE,

Receveur de l'enregistrement et des domaines,

ET

JEAN,

Négociant.

Amitié, reconnaissance sans bornes.

A MA SŒUR FRANÇOISE,

LA MEILLEURE DES SŒURS.

A MES AUTRES FRÈRES ET SŒURS.

V.-M. BESSE.

A MONSIEUR NAUDIN,

Docteur en médecine, Professeur d'anatomie et de physiologie; Membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Paris, du juri médical de Toulouse, de la Société de médecine de la même ville, etc., etc.

SON ÉLÈVE RESPECTUEUX,

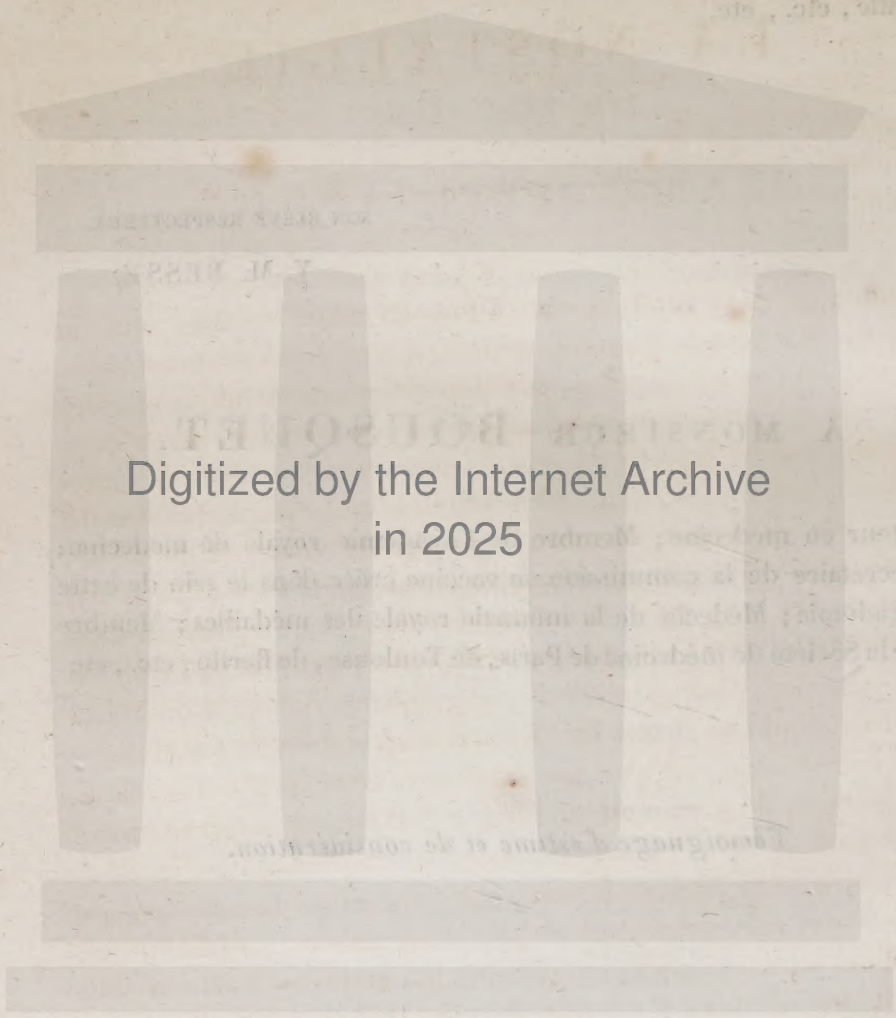
V.-M. BESSE.

A MONSIEUR BOUSQUET,

Docteur en médecine; Membre de l'Académie royale de médecine; Secrétaire de la commission de vaccine créée dans le sein de cette Académie; Médecin de la monnaie royale des médailles; Membre de la Société de médecine de Paris, de Toulouse, de Berlin, etc., etc.

Témoignage d'estime et de considération.

V.-M. BESSE.



Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/delanostalgie0007unse

DE

LA NOSTALGIE.

L'amour du pays natal, si cher à tous les cœurs sensibles, qui fait éprouver de si douces émotions, devient, dans certaines circonstances, la source de cruels tourmens, en déterminant une excitation morale, qui a reçu des médecins les noms de *nostopatridomanie*, *nostomanie*, *philopatridomanie*, *maladie du pays*, et enfin *nostalgie*. Mais de toutes ces dénominations, la dernière est aujourd'hui la plus généralement usitée; elle est formée de νοστος, qui signifie *retour*, et de αλγος, *tristesse*, *ennui*. La nostalgie est causée par un regret excessif de se voir éloigné de son pays natal et de tous les objets dont le souvenir nous est infiniment cher, accompagné d'un désir violent de les revoir ou de les posséder, désir qui ne tarde pas long-temps à devenir un besoin impérieux, qui occasionne bientôt un trouble dans les fonctions de l'économie animale, s'il n'est pas satisfait aussitôt qu'il se fait sentir. Cet impétueux désir nous est suscité par l'effet que produit sur notre être le souvenir de nos premières impressions. N'est-il pas, en effet, du caractère de la jeunesse d'aimer et de conserver dans sa mémoire les objets qui lui ont produit les premières sensations? L'habitude, la reconnaissance et l'amitié, n'ont-elles pas empreint dans son cœur des traits ineffaçables? A cet âge, les sens, loin d'être émoussés par l'habitude des objets qui les frappent, s'emparent avec avidité de ceux qui viennent produire quelques sensations. Il se rappelle toujours

avec plaisir les occupations, les jeux de son enfance; il ne peut oublier ni les amis, ni les lieux témoins de son bonheur. Perdre tout à coup la présence de tous les objets (considérés et moralement et physiquement) avec lesquels on n'a cessé de vivre et de se trouver en rapport, n'est-ce pas s'éloigner des bornes que prescrit la nature, surtout si ces considérations se trouvent augmentées par différentes circonstances propres à développer le germe de l'affection nostalgique?

Cette maladie peut se montrer dans tous les pays, sous tous les climats, dans toutes les saisons : elle exerce son influence sur tous les sexes, sur tous les âges; elle attaque le riche comme le pauvre, le sauvage comme l'homme civilisé; elle n'épargne même pas les personnes douées d'un grand courage; mais elle est modifiée par une infinité de causes dans le détail desquelles nous allons entrer.

Causes.

Nul doute que l'éducation ne puisse modifier beaucoup les dispositions que l'on a à contracter cette affection. En effet, si les études de l'homme ont été bien ordonnées, il sera rarement atteint de nostalgie; son cœur, alors nourri par la morale et la philosophie, sera capable d'une résolution plus grande et plus résignée; il saura mieux résister aux vicissitudes humaines, et la douleur aura plus de peine à l'abattre.

La nostalgie est de tous les âges; cependant, c'est dans la jeunesse qu'on l'observe le plus souvent; aussi a-t-on vu, il y a quelques années, que c'était vers cette période de la vie que, pour les besoins de l'état, nos jeunes citoyens étaient forcés d'abandonner les lieux qui les avaient vus naître, cette funeste maladie faisait le plus de ravages. M. *Mauriceau Beauchamp*, dans un mémoire inséré au premier volume des Actes de la société médicale d'émulation de Paris, observe que les jeunes gens de la campagne montrent un plus grand attachement pour les lieux de leur naissance que les citadins. Un médecin militaire a fait la remarque que, dans les temps où les soldats étaient peu

occupés, les villageois se montraient les plus sujets à la maladie dont nous parlons; tandis que les habitans des villes devenaient nostalgiques s'ils étaient soumis à des travaux pénibles, travaux dans lesquels les premiers trouvaient leur guérison

La vieillesse en est rarement affectée. L'affaiblissement physique et moral, la chute des illusions, s'emparent du vieillard et le rendent indifférent sur tous les événemens.

Les femmes présentent rarement cette maladie, leur état stationnaire ne les forçant pas de s'absenter. *Tourtelle* dit à ce sujet : « Les femmes supportent mieux les occupations sédentaires, parce que leur babil et l'intérêt qu'elles prennent aux petits évènemens sont une sorte d'exercice proportionnée à leur état. »

Le tempérament mélancolique est celui qui dispose le plus à la nostalgie; vient ensuite le bilieux, dont le précédent n'est qu'une exagération; puis le lymphatique, joint à une grande sensibilité.

L'homme, sans doute, peut vivre dans tous les climats, mais en prenant cependant certaines précautions. Si ce changement est subit, quel danger ne peut-il pas courir, quand, par exemple, il viendra à changer tout à coup de température, de nourriture, d'exercices, d'occupations; quand enfin les objets qui l'entouraient ne se présenteront plus à sa vue, et qu'un changement de langage l'empêchera de communiquer son ennui! Si dans cet état uelque altération de sa santé vient mettre le comble à ses tourmens, il éprouvera bientôt la plus grande inquiétude sur sa situation. Privé des soins de ses parens et des consolations que procure la douce amitie, il s'affligera de son sort, se tourmentera, et par le trouble qu'il portera dans son âme, il aggravera sa maladie : ne sera-t-il pas passé, pour ainsi dire, d'un monde dans un autre? Le premier lui était connu, tandis que dans le second tout lui est nouveau. Que de regrets! que de soucis! que de souvenirs malheureux des douceurs dont il jouissait dans sa patrie!

Le passage subit d'un lieu que l'on chérit dans un autre qui n'offre rien d'amusant, les passions tristes et concentrées, les inquiétudes

continuelles, les chagrins, les douleurs trop vivement senties, tout ce qui tend à causer de la faiblesse, de l'ennui, sont autant de causes de nostalgie. Il en est de même de l'amour, de cette passion qui confond deux êtres par la pensée, lorsque l'un des deux est obligé de faire le sacrifice le plus pénible, celui de se séparer de l'être auquel il rapporte toute son existence.

Il arrive parfois que les habitudes contractées pendant nombre d'années dans un lieu éloigné de celui de notre naissance nous le font préférer; tout ce qui rappelle d'heureux souvenirs, une description animée, l'air ou les paroles d'une chanson nationale, le récit des fêtes, des coutumes de notre pays; la vue d'un objet qui nous le retrace, suffisent pour déterminer cette affection.

Souvent la nostalgie peut survenir par d'autres désirs que celui de revoir le sol qui nous a vu naître. Voyez le vieux défenseur de la patrie, trahi par le sort des armes, tombé au pouvoir d'un ennemi qu'il a noblement combattu, condamné à voir son bras enchaîné sur une terre étrangère; ce n'est pas le toit paternel qu'il désire le plus ardemment; c'est au pied du drapeau national que reposent ses dieux pénates; ce sont ses frères d'armes qu'il voudrait serrer dans ses bras; son régiment est devenu son dieu tutélaire; c'est vers lui que portent les premières idées qui viennent frapper son esprit.

Les saisons influent assez puissamment sur le développement de la nostalgie; ainsi la fin de l'été, la moisson, les vendanges, sont autant de réminiscences qui y prédisposent; aucune ne la favorise autant que l'automne, la chute des feuilles, la nudité de la terre, le peu de temps que le soleil éclaire l'horizon, les pluies continuelles, les vicissitudes promptes et fréquentes de l'atmosphère, les froids humides, tout, en un mot, nous porte, à cette époque, aux affections sombres et mélancoliques : l'activité que nous nous donnons pendant l'hiver, et la réunion de plusieurs personnes dans un même lieu, préservent de l'ennui et de la tristesse. Le commencement du printemps favorise quelquefois la nostalgie; mais bientôt la circulation activée ranime les forces, dissipe les soucis et ramène la gaîté.

Certaines heures du jour sont plus propres que d'autres à contribuer aux affections morales tristes. L'espèce de lassitude, l'état de malaise et d'abandon qu'on éprouve vers le coucher du soleil, après une journée peu active, disposent naturellement aux idées mélancoliques. La fatigue, au contraire, telle que celle qui nous accable après une longue route, émousse les sens et les facultés intellectuelles, et procure un sommeil réparateur. Ne serait-ce pas là une des causes principales qui rendent les voyages si avantageux aux nostalgiques, presque toujours tourmentés d'insomnie? On a remarqué aussi que des promenades solitaires au clair de la lune, au bord de l'eau, dans les forêts sombres, pendant un temps humide, ou lorsque le ciel est couvert, étaient encore des causes qui développaient souvent la nostalgie.

J'en dirai tout autant du changement de condition et du genre de vie. Doit-on être étonné que l'habitant des campagnes y soit très-sujet? Qui plus que lui éprouve un changement brusque et subit? Que de différence dans son genre de vie, lorsqu'il est contraint d'embrasser la profession des armes! Il ne connaît que les champs et les arbres qui l'ont nourri; il va quitter les compagnons de ses paisibles travaux pour mener une vie tumultueuse, et se livrer à des occupations qui ne sont nullement de son goût. Les tendres sentimens de la nature sont d'autant plus vifs chez lui que son imagination ne se porte sur aucune autre idée de bonheur. Ceux des villes, en général, ressentent des impressions d'autant moins fortes qu'elles sont plus variées; le changement d'habitude les exposerait sans doute aussi à la nostalgie, si leurs désirs étaient également bornés, c'est-à-dire, s'ils n'espéraient en prenant le métier des armes un avancement rapide, ou si des voyages entrepris pour un intérêt personnel n'avaient pour but de satisfaire l'ambition, l'amour-propre ou la cupidité.

Certains pays paraissent aussi y prédisposer plus que d'autres; on n'a eu, par exemple, que trop l'occasion d'observer, en France, que les habitans des départemens de l'ouest, de la Corrèze, des Pyrénées, etc., étaient plus souvent atteints de cette maladie, aux armées,

que les soldats des autres provinces. En général, on a remarqué que les habitans des montagnes y étaient plus sujets que ceux qui sont nés dans les plaines. Cela s'explique aisément; ils sont plus rapprochés de l'état de nature; ils n'ont avec leurs voisins que des relations peu étendues; ils sont fortement attachés à certaines coutumes de leur nation; ils ont un langage particulier : transportés tout à coup dans un monde civilisé, ils y paraissent ridicules, et leur vêtement même est un sujet de raillerie et de critique; leurs facultés intellectuelles sont peu exercées, et ordinairement assez peu développées : avec tant de désagrémens réunis, ils ne s'accoutument que difficilement à la manière de vivre qu'exige la nouvelle carrière qu'ils ont à parcourir. Les campagnards parmi lesquels on remarque plus particulièrement ces dispositions sont les Suisses, les Bohémiens, les Basques, les Galiciens, les Bas-Bretons, les Écossais, etc.

La perte de la liberté en est une cause fréquente : les prisonniers deviennent facilement nostalgiques, et on ne sait que trop combien cette maladie leur est fatale. Elle ne peut guère épargner ceux qui sont enfermés dans de profonds cachots, entassés, mal nourris, maltraités, exposés enfin à toutes les causes maladives.

L'infortuné proscrit, victime de la plus atroce vengeance, dénué de tout, étranger, sans asile, seul au milieu d'un monde nouveau, jeté sur un sol qu'il n'était point appelé à fouler, le malheureux meurt de nostalgie au printemps de ses jours. Ovide, exilé sur une terre inhospitalière, éprouva tout ce que peut l'amour du pays sur un cœur sensible, lorsque, dans l'amertume de ses regrets, il s'écriait :

O quater, ó quoties non est numerare beatum,
Non interdictâ cui licet urbe frui.

Ovid. *Trist.*

Qui ne connaît l'histoire de ce jeune Chinois, nommé Assam, qui, conduit au jardin du Roi, de Paris, ne fut point étonné des objets qui font l'admiration des étrangers; mais venant à distinguer de loin un arbrisseau qu'il reconnut être de son pays, il eut en un instant

franchi l'espace qui l'en séparait; puis, dansant de joie autour, il pleurait et riait alternativement, et ne le quitta qu'avec peine, et avec promesse de revenir le voir souvent.

Symptômes de la nostalgie.

Quelle que soit la cause de la nostalgie, son premier effet est de déterminer une tristesse profonde; toute l'économie se ressent bientôt de son influence. Le cerveau et l'estomac sont affectés simultanément.

On sait que les affections morales se font primitivement ressentir sur l'organe gastrique. Ainsi, dans une sensation violente et inattendue, nous éprouvons une douleur, ou plutôt un sentiment douloureux à la région épigastrique. Qui n'a pas éprouvé qu'un évènement malheureux, qu'une nouvelle fâcheuse brusquement annoncée, une joie extrême, suspendent les fonctions de l'estomac au moment même où cet organe est en action et jouit de toutes ses propriétés? Si la cause morale persiste, surviennent la céphalalgie, l'anorexie, etc., la chaleur et la douleur épigastrique, qui nous annoncent positivement l'altération des fonctions digestives. La sympathie, qui d'ailleurs existe entre ces deux organes, l'estomac et l'encéphale, se manifeste dans mille autres circonstances; ainsi, à peine faisons-nous un léger excès de boisson que nos facultés mentales s'exaltent, et nous devenons plus propres aux travaux de l'esprit; à peine une douleur céphalique se manifeste-t-elle, que le dégoût, l'inappétence et la douleur épigastrique surviennent. Cette sympathie, qui existe dans tous les âges, est encore plus remarquable chez les enfans; le cerveau est très-actif chez eux, et dans leur moindre maladie la sympathie cérébrale se remarque.

Première période de la nostalgie. La personne qui devient nostalgique recherche d'abord la solitude; elle se plaît à entretenir son imagination d'une foule de chimères, et sans cesse elle se retrace les dou-

cœurs de sa patrie ; bientôt cette personne ou plutôt le malade est triste, inquiet, insouciant, taciturne et sombre ; il éprouve des faiblesses et des lassitudes spontanées ; il répète à chaque instant le nom de ses proches et celui des personnes qui lui sont les plus chères ; il regarde son pays comme un lieu enchanté, où il jouirait d'une fécilité suprême s'il pouvait y retourner ; il s'abandonne avec une sorte de complaisance aux idées les plus tristes ; ses sombres pensées l'accompagnent partout, elles l'absorbent tout entier, et il ne sort de l'état d'apathie où le plongent ses rêveries mélancoliques que lorsqu'il est frappé par un objet qui se rapporte au sentiment qui l'occupe.

Deuxième période. Le désespoir de ne pouvoir retourner dans les lieux qu'il regrette ne tarde pas à se faire sentir : le malade alors se présente avec des yeux égarés, rouges, gonflés, et laissant échapper des larmes involontaires qu'accompagnent des soupirs profonds ; ses couleurs disparaissent pour faire place à un teint livide et plombé. Le malheureux craint d'avouer ses souffrances, il aurait trop de honte de laisser voir la cause de son mal. A ces symptômes se joignent bientôt la perte de l'appétit, des digestions laborieuses, un trouble notable dans les excrétions et les sécrétions, une grande diminution dans la transpiration, une diarrhée ou une constipation opiniâtre, un sommeil sans cesse interrompu par des rêves qui lui retracent l'objet de ses désirs, de ses chagrins et de ses tourmens ; sa respiration est pénible ; on sent encore les battemens d'un pouls faible, lent et irrégulier. Les forces du malade diminuent de plus en plus ; il est dans un état de maigreur que chaque jour augmente ; ses sensations deviennent presque nulles ; et cette même personne, chez qui la vie se manifestait naguère par une santé florissante, végète à peine encore maintenant.

Dans la *troisième période*, tous les symptômes s'aggravent : un état de stupeur et d'assoupissement presque continuel intervertit les fonctions des sens et des facultés intellectuelles ; l'insomnie empêche le malade de pouvoir se soustraire, au moins pour quelques instans,

aux tourmens qu'il endure; la fièvre hectique se déclare, la peau se dessèche, toutes les parties tombent dans un dépérissement aussi rapide qu'effrayant, et l'infortuné descend dans la tombe en appelant ses proches et ses amis.

La nostalgie n'est pas toujours portée à ce degré; il survient quelques heureuses circonstances qui en arrêtent les progrès.

Quelquefois la nostalgie règne épidémiquement, et devient le fléau le plus dévastateur et le plus terrible lorsqu'elle se complique avec d'autres maladies; c'est surtout dans les armées, les camps, les hôpitaux, les prisons, etc., qu'elle fait ressentir ses funestes effets.

Si dans quelques circonstances la nostalgie a paru épidémique aux armées, cela tient peut être à ce que, hors du temps des exercices et du service, les soldats se réunissent, que leurs conversations tombant naturellement sur leur pays, etc., ils se font part réciproquement de leurs regrets. On doit, je crois, considérer comme très-facile la communication de la nostalgie d'individu à individu, dont les idées se portent sur les mêmes objets, et qui se trouvent dans les mêmes circonstances, lors surtout que ces circonstances sont propres à faire naître des idées tristes.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur les altérations qu'on trouve à l'ouverture des individus morts de nostalgie: quelques-uns assurent qu'on ne trouve absolument rien, et que les lésions qu'on observe quelquefois tiennent à des maladies qui compliquaient la nostalgie : on a assez souvent trouvé, à l'ouverture des cadavres, dit M. *Percy*, des traces de phlegmasie dans la poitrine et dans les intestins. M. *Broussais* a eu à soigner un grand nombre de nostalgiques, et sur la plupart de ceux qui ont succombé, il a remarqué constamment des lésions diverses du canal digestif, et des épanchemens séreux dans les ventricules du cerveau.

Lors même qu'on ne trouverait aucune trace de lésion sur le cadavre, il n'en faudrait pas conclure que cette lésion n'existait pas pendant la vie; toutes les maladies ne laissent pas de traces après la mort dans les tissus qu'elles ont affectés : *Morgagni* et tous les médecins

qui, après lui, se sont occupés d'anatomie pathologique, ont vu des sujets succomber après avoir éprouvé les symptômes de l'apoplexie ou de la pleurésie, sans que les cadavres présentassent la moindre trace d'une lésion du cerveau ou de la plèvre.

Le diagnostic de la nostalgie est difficile à établir à son premier degré, parce qu'elle peut être confondue avec d'autres maladies, telles que l'hypochondrie et la mélancolie; il n'en est pas de même lorsqu'elle est parvenue au second, et mieux encore au troisième degré : à cette époque, l'examen des phénomènes physiques et moraux, et les questions faites au malade ou aux personnes qui l'approchent, seront un guide sûr pour la distinguer de toute autre affection.

Le prognostic se tirera de la violence des désirs, de la possibilité ou de l'impossibilité de les satisfaire, de l'état du malade et de l'influence des causes qui l'entourent. En général, la nostalgie compliquée est toujours plus dangereuse que celle qui est simple.

Toutes les maladies que la nostalgie complique peuvent devenir très-graves, mais les fièvres adynamiques et ataxiques sont celles qui s'y joignent le plus souvent, et elles se développent avec une étonnante rapidité; cette complication est presque toujours mortelle.

La durée de la nostalgie ne peut être déterminée, même d'une manière générale : la plus ou moins grande susceptibilité de l'individu, la constitution, l'âge, le sexe, etc., enfin la variété des causes, modifient tellement la maladie, qu'il est impossible de rien statuer à cet égard.

Traitement.

Dans la nostalgie, la médecine morale est la seule que le praticien puisse employer avec avantage; il faut qu'il possède l'art de lire dans le cœur du malade, et pour s'emparer de sa confiance, il ne doit pas heurter ses penchans, mais les flatter. Il se révolte contre la raison si elle se présente avec un front sévère, et il ferme son âme à qui ne sait pas compâtir à ses faiblesses. Le médecin, dit M. *Alibert*, doit s'introduire dans le cœur humain pour y voir les désirs, les passions,

les besoins, les sollicitudes, les chagrins, les attachemens, les espérances, pour y agir sur les sensations et les idées, pour examiner enfin ce que peuvent sur l'économie animale tous les genres de sentimens et de pensées. L'ensemble de ces considérations peut seul faire prendre à la médecine pratique un caractère d'élévation et de grandeur qui la préservera des sarcasmes mérités de quelques écrivains philosophes.

Le premier moyen à employer dans la nostalgie, c'est de rendre à ses foyers le malheureux qui est tourmenté par le désir d'y rentrer, toutes les fois qu'il est possible de le faire; dans le cas contraire, employer tous les moyens pour relever son moral.

Il faut diriger alors tous ses soins vers la tranquillité du malade, gagner sa confiance par des discours affectueux et consolans, entrer dans sa pensée, s'insinuer dans ses affections, chercher à diminuer l'excès de son désespoir et l'étendue de ses regrets. C'est alors que doivent briller les heureuses qualités de l'esprit, apanage du médecin; c'est la douceur et l'aménité de son caractère qui doivent inspirer de la confiance au malade, et c'est cette confiance qui seule peut dissiper ses craintes, bannir son trouble et ranimer la tranquillité de son esprit. Il ne négligera aucune espèce de distraction; il tâchera, par tous les moyens possibles, de gagner la confiance du nostalgique, de donner une déviation à l'idée dominante qui cause son mal, ou de la détruire si cela est à son pouvoir. Il y joindra l'exercice du corps et de l'esprit, l'usage du cheval, les promenades en voiture, et toujours en compagnie; les distractions que peuvent procurer les bals, les spectacles, les jeux, les fêtes, le changement de lieu, la fréquentation d'une société agréable, et l'éloignement de tout ce qui peut retracer le souvenir de l'idée dominante, ou rappeler la passion, première cause de la maladie.

On tâchera de placer auprès du malade une personne qui soit de son pays; il s'en fera aisément un ami dans le sein duquel il pourra

verser avec confiance ses craintes, ses chagrins, ses inquiétudes. *Moreau de la Sarthe* en rapporte un exemple dans le premier volume de la Société médicale d'émulation de Paris.

Le médecin d'ailleurs, comme l'observe *Barthez*, doit devenir l'ami, le confident, le protecteur de son malade, lui parler cordialement et de la manière la plus rassurante. Il doit surtout, et c'est une précaution indispensable pour le succès des secours moraux, faire en sorte que son malade n'aperçoive pas que ce qu'il fait a pour but sa guérison; car l'idée du remède tiendrait son esprit fortement tendu sur celle du mal, et cet effet détruirait tout le bien qu'il croirait produire. Il faut aussi qu'il se garde bien d'attaquer la maladie de front par les raisonnemens et les exhortations, qu'il fasse plutôt de fréquentes visites, qu'il arrive toujours comme par hasard, qu'il témoigne à son malade beaucoup d'intérêt, qu'il remplisse, en un mot, tous les devoirs d'un médecin et les obligations d'un véritable ami.

La musique est un des moyens qu'on peut employer avec le plus d'avantage : « Souvent elle (la musique) suspendit la douleur, mais sa puissance salutaire fut toujours plus marquée encore sur les douleurs profondes de l'esprit; seule elle connaît les chemins du cœur; seule elle sait endormir les chagrins importuns, assoupir les noirs soucis, éclaircir les nuages de la sombre mélancolie. » (Gresset.)

Pendant la durée de la nostalgie, le malade ne devra faire usage que d'alimens légers et de facile digestion, dont la quantité sera proportionnée suivant l'état dans lequel se trouveront les organes digestifs. Le café, le vin, et, en général, toutes les liqueurs alcoholiques prises en quantité capable seulement de donner de la gaîté, sont avantageuses dans le commencement de la nostalgie; mais lorsqu'elle aura fait des progrès, l'usage de ces liqueurs deviendrait très-nuisible; on devra, au contraire, prescrire des boissons légères, comme la petite bière, le cidre et le vin coupé avec de l'eau. Nous croyons même qu'un traitement adoucissant serait mieux adapté à la nature de la maladie. Du reste, le médecin se conduira d'après les symptômes

et les diverses maladies qui viendront compliquer la nostalgie : ils sont trop nombreux pour en parler ici ; il faut seulement ne pas oublier, dans ces cas, que la médecine morale aidera puissamment la vertu des médicamens ; sans elle, ils n'ont aucune efficacité.

Les détails dans lesquels nous sommes entré touchant les causes de la maladie nous dispensent de nous étendre sur le traitement préservatif : les préceptes tirés de l'hygiène en sont les principaux.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Si metus et tristitia multo tempore perseverant, melancholicum hoc ipsum. *Sect.* 6, *aph.* 23.

II.

Anxietatem, oscitationem, horrorem, vinum par pari aquâ potum solvit. *Sect.* 7, *aph.* 56.

III.

Quicumque aliquâ corporis parte dolentes dolorem ferè non sentiunt, iis mens ægrotat. *Sect.* 2, *aph.* 6.

IV.

Mutationes anni temporum maximè pariunt morbos; et in ipsis temporibus mutationes magnæ tùm, frigoris tùm caloris, et cætera pro ratione eodem modo. *Sect.* 3, *aph.* 1.

V.

Naturarum aliæ quidem ad æstatem, aliæ verò ad hyemem benè aut malè constitutæ sunt. *Ibid.*, *aph.* 2.

VI.

Lassitudines spontè obortæ, morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.